

“D’après le recensement du général Murray, la population de 1768 était de beaucoup inférieure à celle de 1758, telle que rapportée par M. HERIOT, dans un ouvrage récent. Cet écrivain dit que le nombre des habitans blancs du Canada, en 1758, était de 91,000, sans y comprendre les troupes réglées, qui étaient augmentées ou diminuées selon que les circonstances ou les besoins du pays pouvaient l’exiger; que les sauvages domiciliés, et assemblés dans des villages, en différentes parties de la province, étaient au nombre de 16,000 environ, et que la population de Québec était à peu près de 8,000 âmes. Si les sauvages et les habitans de Québec ne sont pas compris dans le premier nombre (de 91,000, et l’on a droit de supposer que les sauvages au moins n’y sont pas compris, puisque M. Heriot compte 91,000 blancs), la population totale aurait été de 115,000 âmes; ou au moins de 107,000 en n’ajoutant que le nombre de 16,000 sauvages à celui de 91,000 Français ou Canadiens. J’ignore où M. Heriot a puisé ses renseignemens; mais s’il est bien fondé, la population du Canada avait décré de 30,000 âmes au moins, de 1758 à 1765, c’est à dire dans l’espace de sept années seulement.”

La guerre et l’émigration en France, après la conquête, avaient diminué la population du Canada de quelques milliers d’individus; mais la principale raison de la grande différence entre les résultats des deux recensemens dont on vient de parler, c’est que le premier fut complet et général, et que le dernier ne s’étendit, très-probablement, qu’à ce qu’on appelle présentement le Bas-Canada; et que les habitans du Détroit, et les Canadiens, répandus en assez grand nombre dans les postes ou les stations de commerce des quartiers du nord et de l’ouest, n’y furent point inclus. (A Continuer.)

LES ANIMALCULES.

Extrait des “Entretiens d’une Mère avec ses deux Filles.”

Mme. DIMSDALE.—Je vous ai promis, mes chers enfans, de vous témoigner de quelque manière ma satisfaction, lorsque vous auriez contracté l’habitude de vous lever aussitôt qu’on vous appelle; et de vous habiller en moins d’un quart d’heure. C’est pour cela que je me suis procuré un microscope d’une confection plus parfaite que l’autre, à l’aide duquel vous pourrez observer les individus les plus petits qu’il soit possible d’appercevoir dans le règne animal. Remarquez bien que je dis les plus petits qu’il soit possible d’appercevoir, et non pas les plus petits qui existent: ce serait une assertion que je n’oserais prendre sur moi